

Spiritualité et piété populaire : essai d'une étude sur la dévotion mariale en côte d'ivoire (1950-2011)

Thierry Hugues ADOUBI¹, Brou Alain KOFFI²

1. Département d'histoire, Université Alassane Ouattara – Bouaké (Côte d'Ivoire)
adoubilegrand@yahoo.fr

(225)0768478676 / 0103375066

2. Département d'histoire, Université Alassane Ouattara – Bouaké (Côte d'Ivoire)

Auteur correspond : Broualainkoffi4@gmail.com

Article soumis le 28/03/2023 et accepté 09/07/2023

Réf. AUM10-008

Résumé : Dans leurs stratégies d'évangélisation du territoire de la Côte d'Ivoire, les missionnaires ont accordé une place capitale à la spiritualité mariale. C'est pourquoi ils ont favorisé l'arrivée et l'implantation des groupes de dévotion à caractère marial. Toutes ces dispositions vont contribuer au développement de la dévotion à Marie, la *Theotokos*. Ce sont tous ces aspects que cette contribution tente d'expliquer en montrant les mécanismes mis en œuvre pour faire adhérer les populations à cette nouvelle forme d'expressivité religieuse et l'impact de cette religiosité sur le vécu des populations. Notre méthodologie combine recherche documentaire, observation directe suivant les centres d'intérêts de notre étude et enquête orale. La confrontation des données glanées dans cette triple direction nous a permis de montrer les structures de formation des dévots, les éléments d'expressivité dévotionnelle et l'influence de cette dévotion sur les dévots.

Mots-clés : Spiritualité, piété populaire, dévotion mariale, Côte d'Ivoire.

Spirituality and popular piety: essay of a study on marian devotion in ivory coast 1950-2011

Abstract : In their strategies of evangelization of the territory of Côte d'Ivoire, the missionaries gave a place of choice to Marian spirituality. This is why they encourage the arrival and establishment of groups of a Marian nature. All these provisions will contribute to a true devotion to Mary, the *Theotokos*. It is all these aspects that this contribution tries to explain by showing the mechanisms implemented to make the populations adhere to this new form of religious

expression and the impact of this religiosity on the experience of the populations. Our methodology combines documentary research, direct observation according to the centers of interest of our study and oral survey. The confrontation of the data gleaned in this triple direction allowed us to show the structures of formation of the devotees, the elements of devotional expressiveness and the influence of this devotion on the devotees.

Keywords: Ivory Coast, spirituality, Marian, devotion, Mary.

Introduction

L'introduction de la dévotion mariale dans le vécu des populations en Côte d'Ivoire a été possible grâce à un environnement religieux qui s'y prêtait. Les congrégations missionnaires qui ont été impliquées dans l'évangélisation de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle, ont été fortement influencées par la théologie sur la place de Marie dans l'univers de la foi. Les missionnaires avant qu'ils ne l'enseignent aux populations des territoires de missions, la dévotion mariale faisait partie des pratiques de leurs familles religieuses et de leurs convictions personnelles. On comprend aisément l'attitude de Mgr Melchior Marie Joseph de Marion-Bresillac qui met la Société des Missions Africaines (SMA), congrégation missionnaire en charge l'évangélisation de la Côte d'Ivoire, sous la protection de Notre Dame, le 8 décembre 1856, avant son envoi en mission. C'est avec cette mentalité marianiste que les congrégations missionnaires foulent le sol africain pour y apporter le catholicisme. Dans leurs stratégies d'évangélisation la spiritualité mariale devient ainsi un moyen idéal et attractif pour la nouvelle religion. Cet environnement va faciliter l'introduction de cette spiritualité dans les habitudes religieuse et spirituelle des fidèles catholiques ivoiriens. Aujourd'hui, ces fidèles s'approprient cette nouvelle spiritualité au point d'en impacter leur vécu quotidien. Notre étude s'étend de 1950 à 2011. Le choix de ces dates n'est pas fortuit. La première date marque l'implantation, sur le sol ivoirien, du premier groupe qui se réclame d'une spiritualité mariale : la Légion de Marie. C'est par ce groupe de prière que la spiritualité mariale va se répandre un peu partout en Côte d'Ivoire. La deuxième date marque les "apparitions" de Marie en plusieurs

endroits de la Côte d'Ivoire lors de la crise postélectorale de 2011.

La plus retentissante s'est produite le mercredi 5 avril 2011 à Agboville où elle se serait présentée, aux environs de 22 heures à deux jeunes filles musulmanes les mains dirigées vers les épaules, à l'entrée de la paroisse où est implantée sa statue, les deux mains jointes. Comme une trainée de poudre, l'information a fait le tour de la ville, créant un déferlement humain vers ce sanctuaire. Une autre apparition est aussi constatée à Yopougon, le mercredi 20 avril 2011. Ce jour-là, le soleil s'apprêtait à regagner son lit quand est apparu, dans le cercle solaire, une image qui montrait une forme semblable à une statue de la vierge Marie qui a ouvert ses mains. C'est avec des cris de joie que cela a été accueilli à Yopougon (T. H. Adoubi, 2016, pp. 215-216).

Ces différentes apparitions, avérées ou pas, ont mis sur la sellette la question de Marie : pour certains, ces apparitions traduisent sa présence réelle en Côte d'Ivoire, pour d'autres, c'est le fruit de l'imaginaire populaire. En dépit de toutes ces polémiques, il est indéniable que ces apparitions ont influencé la dévotion mariale en Côte d'Ivoire. Partant de ce constat, nous sommes amenés à nous poser la question de savoir comment les fidèles catholiques ivoiriens pratiquent-ils cette nouvelle forme de religiosité ? En d'autres termes quels sont les déterminants de la dévotion mariale en Côte d'Ivoire ?

La réponse à cette question s'appuie sur une double consultation d'ouvrages d'auteurs et des sources d'archives des principaux groupes marials et des paroisses. L'examen minutieux de tous ces documents a permis de recueillir des données éparpillées sur notre thématique d'étude. Ces données obtenues ont été rapprochées les unes aux autres dans une dynamique d'écriture de cette histoire. C'est de cet exercice que nous avons recueilli la trame de notre argumentation. Cet acquis a été complété par des enquêtes orales. Les différents éléments de cette quête documentaire se sont éclairés mutuellement La présente étude se stratifie en trois points. Le premier axe s'intéresse à la mise en place des instruments de la dévotion, le deuxième montre les actes dévotionnels des fidèles, le

troisième axe relève l'impact de cette spiritualité nouvelle sur le vécu et le quotidien des dévots.

1. La mise en place des instruments dévotionnels

Par instruments, nous voyons l'ensemble des mécanismes mis en œuvre pour faciliter l'implantation solide de l'offre dévotionnel à Marie. C'était le préalable à tout apprentissage et appropriation de cette spiritualité nouvelle. Comme instruments, nous avons identifié les mouvements et communautés, d'une part ; les grottes d'autres part ; les sanctuaires, enfin.

1.1. L'implantation des structures de formation à la spiritualité mariale : les mouvements et communautés

Si l'histoire de la spiritualité mariale en Côte d'Ivoire se confond avec l'histoire de l'évangélisation, on peut néanmoins la faire coïncider avec l'implantation de la première section de la Légion de Marie en terre ivoirienne. Elle marque ainsi le début d'une longue histoire dévotionnelle mariale. Implanté en Côte d'Ivoire en 1950, ce groupe marial est structuré selon le modèle de l'armée romaine, dont il a emprunté la terminologie : le *Concilium*, l'organe suprême se trouvant à Dublin ; le *praesidium*, l'unité de base œuvrant sur les paroisses ; la *curia*, regroupant plusieurs sous-groupes d'une paroisse ou de plusieurs paroisses ; le *Comitium*, structure régional et le *Senatus*, structure nationale. Ce groupe, par sa structuration se présente comme une armée constituée de dévots pour soutenir le combat spirituel de Marie sur les forces du mal comme indiqué dans la *catena* : « Quelle est celle-ci qui s'avance comme l'aurore, belle comme la lune éclatante comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ». Très vite cette armée de légionnaires s'agrandi par l'adhésion en masse des populations. Cette dynamique d'expansion est perceptible par la création d'autres sections. De 1954 à 1955 le groupe n'existait qu'à Aboisso, Bingerville et Abidjan¹. Mais à partir de 1955, avec la double approbation de Dublin et de l'épiscopat ivoirien, il va

¹ Archives de la Légion de Marie d'Abidjan

étendre ses tentacules à Abengourou, Daloa et Yamoussoukro. C'est dans cette dynamique d'expansion que sont créées les sections de Dimbokro en 1959, de Bongouanou en 1961, de M'batto en 1962². Quant au *comitium*, en 1961, il en existait qu'un seul, celui d'Abidjan³. Cependant, la forte adhésion des membres a contribué à créer d'autres tels que ceux de San-Pedro et de Katiola. Les difficultés enregistrées en novembre 1979 avec le décès d'Etienne Djazi, premier secrétaire du *comitium* d'Abidjan et novembre 1980 avec le décès de Frank Duff, fondateur de la légion de Marie, n'ont pas pu freiner cette dynamique d'expansion du groupe. En effet, remis de cette période difficile, la Légion de Marie a poursuivi son expansion qui va aboutir à l'installation d'un *senatus* le 24 Octobre 2010 par Mgr Jean Pierre Kutwa. Cette réussite de ce groupe va ouvrir la voie à d'autres.

A partir des années 60, le paysage marianiste va s'enrichir avec l'arrivée de deux nouvelles communautés de religieux : la première, la Communauté marianiste, s'implante en 1961 ; en 1969, suivent les religieux de la Communauté des frères marianistes. Les congrégations religieuses, surtout féminines, qui ont œuvré en Côte d'Ivoire, sont à caractère marial. La vierge est perçue comme la mère des missionnaires et des consacrés. Ces congrégations ont participé activement au développement du culte marial. Bien plus tard, d'autres groupes vont suivre. Il s'agit entre autres de : Equipe du Rosaire, en Octobre 1980 qui ambitionne de vulgariser la prière du rosaire car elle « permet de méditer des moments clés de la vie du Seigneur Jésus-Christ et de sa révélation de la vie avec lui »⁴. Le 22 juillet 1984, en pays adjoukrou, dans la région de Dabou est créé un mouvement de femmes chrétiennes dénommé "Marie Jewel" signifiant en langue locale adjoukrou les

² Entretien réalisé avec Kouadio Felix le 15 mai 2019 à la zone ex-président de la *curia* de Gonfreville de 16h30 à 17h30

³ Archive de la Légion de Marie d'Abidjan, doc. cit.

⁴ Entretien réalisé avec Mme Aurélie Kouassi le 07 mai 2019 à son domicile de 17h à 18h15

filles de Marie⁵ une réplique locale de la Légion de Marie, importée d'Europe. En 1991, est créée la première section de la "Jeunesse mariale Vincentienne". Son projet est clairement défini dans son slogan : « A Jésus par Marie ». Cette dévotion à Marie prend en compte tous les aspects de l'existence humaine en témoigne l'implantation en 1997, de la "Fraternité spirituelle de Montligeon" dont les membres se consacrent, avec le concours de Marie, à prier pour les âmes du purgatoire et en général tous les défunts⁶. Pour ne citer que ceux-ci.

Ces structures se sont révélées primordiales dans le développement de la spiritualité et la dévotion mariales. Elles sont perçues comme une lucarne d'enseignement et d'appropriation des rudiments nécessaires à la pratique de cette nouvelle forme de religiosité. A travers les enseignements, les formations et les regroupements, on ensemençait l'esprit des fidèles qui découvrent cette expressivité religieuse. Des manuels de formation, des guides sont conçus et sont à portée de mains des fidèles. Dans ces groupes, on propose un autre type d'évangélisation basée sur l'action de proximité, l'apostolat des malades, les actions de charité, en somme, on leur propose une façon nouvelle de vivre leur foi par la dévotion à Marie, car à travers elle tout est possible. On arrive à l'évidence que ces structures étaient des moules dans lesquels sont "fabriqués" et conditionnés les dévots.

1.2- Les constructions des grottes comme espaces dévotionnels de base

Les grottes sont des cavités qui ont été creusées naturellement ou faites par l'homme dans le flanc d'un rocher ou d'une montagne. Ces excavations naturelles ont été dans l'histoire utilisées, dans la majorité des cas, comme anciennes habitations (F. Anfray, 1985, p. 8) ou servis de lieu de culte (F. Lenoir, 2008, p. 21). Dans la dévotion mariale, elles tiennent une place capitale car elles

⁵ NEA, 1985, p. 9

⁶ Entretien réalisé le 17 juin 2019 avec Mme Yéboué à son domicile de 09h15 à 10h.

symbolisent les apparitions mariales dans l'histoire du catholicisme ; mais surtout rappellent le caractère discret des apparitions et l'esprit de recueillement qui doit animer le dévot. Pour s'en convaincre, il n'est que de se référer à la première mariophonie en 1858, dans laquelle Marie apparaît, 18 fois à Bernadette Soubirous dans la grotte de Massabielle, à Lourdes dans les Pyrénées. Elle continuera de se montrer dans d'autres grottes, près des cours d'eau, des montagnes, dans des bosquets, prairies, etc. La symbolique de la grotte accompagne depuis lors la dévotion mariale. Elle est un lieu de recueillement spirituel, de prière et d'intimité avec la *Theotokos*.

Si aujourd'hui le nombre de grottes mariales est difficilement quantifiable, il est cependant, à remarquer que sur presque toutes les paroisses catholiques en Côte d'Ivoire, on y trouve un endroit dédié à la dévotion mariale. Et même sur les paroisses où il n'y a pas de grottes, on s'arrange à ménager un lieu avec la statue de Marie ornée de fleurs pour le recueillement des fidèles qui y recourent régulièrement pour solliciter son intercession dans la résolution de leurs problèmes. Cette fonction confère aux grottes une place primordiale dans la pastorale générale des paroisses. Les appellations des grottes diffèrent d'une paroisse à une autre et sont choisies « En fonction des circonstances, des situations ou des besoins de la paroisse en question⁷ ». Pour les rendre plus attractives pour la piété individuelle, dans les grottes, on privilégie les statues liées à une apparition ou à un miracle avéré (A. Join-Lambert, 2012, p. 104).

À côté des grottes paroissiales qui sont des lieux de dévotion au niveau local, existent, à l'échelle diocésaine ou nationale des sanctuaires qui attirent de milliers de dévots.

1.3. L'érection des sanctuaires comme hauts lieux de rencontres entre Marie et ses dévots.

⁷ Entretien réalisé avec le Père Charles Dagnan

Un sanctuaire est un lieu sacré, saint, le plus souvent fermé au profane, où sont abrités les images et objets symboliques de la divinité, les vases sacrés ou les livres saints (M.-M. Thiollier, 1971, p. 327). Dans le temple de Jérusalem, le sanctuaire où était placée l'arche de l'alliance était considéré comme "le saint des saints". Dans le catholicisme, ces lieux, grâce à leur caractère sacré attirent les fidèles qui y vont en pèlerinage. Seuls les évêques ont pouvoir d'ériger tel ou tel lieu en sanctuaire (Can. 1230). Ce lieu sacré joue un rôle capital dans la dévotion de la *Theotokos*. C'est à juste titre que le pape Jean Paul II (1987, n° 27) le considère comme : « La maison de Marie, la demeure de la foi, là où le seigneur est accueilli constamment par la Vierge, et donné incessamment au monde ». Tous ces lieux sont la résultante de la dévotion que les chrétiens catholiques ont pour Marie. Il existe donc en Côte d'Ivoire des sanctuaires nationaux ou internationaux, diocésains, locaux selon qu'ils sont approuvés par l'Ordinaire du lieu, par la Conférence Episcopale, ou par le Saint-Siège.

Au titre des sanctuaires nationaux, on en compte deux principaux. D'abord, le sanctuaire marial d'Abidjan qui est le premier centre spirituel consacré à la dévotion mariale. Ce centre est créé du désir de Mgr Bernard Yago qui, en lieu et place d'une chapelle pour le culte dominical demandé par les chrétiens de la cité Fairmont, propose l'édification d'un sanctuaire à l'honneur de la Mère de Dieu où les chrétiens viendront renforcer et approfondir leur foi. « Un tel lieu de rencontre humaine et spirituelle manquait grandement dans l'archidiocèse et plus encore dans notre pays »⁸. En Mai 1980, lors de la bénédiction de la première pierre, le pape Jean-Paul II, en visite en Côte d'Ivoire, propose que ce sanctuaire soit bâti « Sous le patronage de Notre-Dame d'Afrique » (Jean Paul II, 1980). Le 1^{er} février 1987, Mgr Yago consacre l'édifice en y ajoutant le titre très ancien de "Mère de toute grâce". Depuis le 2 février 2012, par décret de la conférence épiscopale, le sanctuaire Notre Dame d'Afrique, Mère

⁸ *Présence marianiste*, Janvier 1974-Décembre 1976

de toute grâce, est devenue un sanctuaire national. Ensuite, il y a Notre Dame de la paix, à Yamoussoukro. Cet édifice, en plus d'être une basilique est un sanctuaire dédié à la dévotion mariale. Cette œuvre est un "don" du président Félix Houphouët-Boigny à la communauté catholique : « Mais souffrez qu'en tant qu'homme et non en tant que président, nous faisons tout pour aider notre religion à nous, la religion catholique, à se développer » (N. F. Coulibaly, 2016). Ce sanctuaire est aussi l'expression de la dévotion du président-catholique à la *Theotokos*. Consacré le 10 septembre 1990, par le pape Jean-Paul II, Ce temple, revêt un caractère national et international.

Au titre des sanctuaires diocésains, on note d'abord, Notre Dame de la délivrance située à Issia dans le centre-ouest ivoirien. Ce sanctuaire est né suite à une vision que le père Pageaud reçoit en 1984, alors qu'il participait à une retraite à Lourdes. La statue du sanctuaire, révélée au père lors de sa vision, montre Marie qui présente Jésus au cœur transpercé, à ses pieds se tient un homme dont les chaînes ont été brisées dans la contemplation du cœur transpercé de Jésus. Ces chaînes symbolisent les maux qui maintiennent les hommes dans les geôles du péché : la peur, le vol, l'adultère, les fétiches, le mensonge, etc. : c'est Notre Dame de la Délivrance. Cette statue située au flanc du rocher qui supplante la ville symbolise l'élévation spirituelle. Une source d'eau miraculeuse a été découverte à 14 m de profondeur, un lieu, précise-t-on où la présence mariale se laisse sentir fortement à travers des guérisons et des conversions. De nombreuses conversions au catholicisme y ont lieu, grâce à tous les problèmes que Jésus a résolu par l'intercession de Marie. Ce sanctuaire compte parmi les grands lieux de pèlerinage marial en Côte d'Ivoire. Dans cette panoplie de sanctuaires on peut faire cas de celui de Raviart dans la région de Didiévi, construit à l'initiative du Révérend Père Michel Bafland, curé de Raviart (1994-1996) qui voulait mettre Marie au cœur de sa pastorale. De l'idée d'une simple grotte paroissiale, il est parvenu à l'érection d'un sanctuaire placé sous le patronage de Notre Dame de la Divine Miséricorde. La première statue en bois

est bénie en 1995 par Mgr Bernard Agré alors Evêque de Yamoussoukro. Le 2 février 1997, Monseigneur Siméon Ahouanan, le deuxième Evêque de Yamoussoukro installe et bénit l'actuelle statue en marbre, haute de 1,40 mètre de hauteur. Le 31 décembre 1999, cette grotte acquiert le statut de lieu de pèlerinage diocésain et d'obtention d'indulgences par Mgr Siméon Ahouanan. À ces hauts lieux dévotionnels, il faut ajouter les sanctuaires de Katiola, dans le Nord du pays, d'Assouba dans la région d'Aboisso, Notre Dame de la Garde à Bonoua, etc.

Avec la création du premier groupe marial en Côte d'Ivoire, la dévotion à la *Theotokos* va rapidement se développer par la création ou l'implantation d'autres groupes marials. Cette adhésion de la population à cette nouvelle forme de religiosité se traduit par la prolifération des chapelles et églises placées sous le patronage de Notre Dame ; la construction de grottes et de sanctuaires qui lui sont dédiés. Avec la création de toutes ses structures, les dévots peuvent alors extérioriser leur attachement à Marie.

2. L'expression de la dévotion à marie

L'expressivité dévotionnelle à Marie se présente sous multiple formes. Elle est manifeste à travers les groupes de prières sur les paroisses, les processions dans la ville avec la statue de Marie, les méditations du chapelet, la récitation quotidienne des prières à Marie, la composition de chants, les pèlerinages, etc. Dans cette partie, nous nous limiterons aux actes dévotionnels les plus courants.

2.1. Les pratiques basiques de la dévotion à Marie : La récitation des prières

La prière peut être perçue comme une action de l'âme tendant à une communication spirituelle avec la transcendance. Elle peut exprimer la louange, l'adoration, la supplication ou la reconnaissance (M.-M Thiollier, 1982, p. 297). Dans les pratiques dévotionnelles, elle est l'un des canaux par lesquels les dévots

expriment leurs sentiments, aspirations et attentes. Elle connecte le priant à la divinité, d'où son importance dans toutes les pratiques religieuses. C'est à cette fonction que répondent les récitations des prières à Marie dont les principales sont : l'*Ave Maria*, l'Angélus et le Rosaire.

L'*Ave Maria* ou "Je vous salue Marie", prière culte de la spiritualité mariale, est l'une des prières les plus récitées dans la dévotion mariale. Elle représente le premier palier de l'initiation à la spiritualité mariale ; c'est à partir de cette prière que s'est constituée la prière du chapelet, du rosaire et autres prières à Marie : l'*Ave Maria* demeure donc la source, tandis que les autres sont les ruisseaux. Elle est subdivisée en deux parties. La première partie est un condensé de deux événements distincts, d'origine différente (S. Antoni, 2015) : il s'agit de l'apparition de l'ange Gabriel à Marie lui annonçant qu'elle enfantera le "fils de Dieu", c'est l'épisode de l'annonciation (Lc 1, 26-38) ; le deuxième événement renvoie aux paroles d'Elisabeth lorsqu'elle accueille Marie chez elle (Lc. 1, 39-55), c'est l'épisode de la visitation. Cette première partie qui est une invocation donne l'occasion aux dévots d'ensemencer Marie afin d'obtenir des grâces de sa part. Après l'avoir bonimenté, le priant peut aisément formuler sa demande, c'est l'objet de la deuxième partie. La seconde partie a été ajoutée au XVI^e dans l'esprit de la culture de la litanie des saints dans le catholicisme. Les bréviaires de l'époque demandaient de réciter l'*Ave Maria* en y complétant avec la formule suivante : "Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il" (S. Antoni, 2015). Pour rendre cette prière accessible à toutes les couches sociales ivoiriennes, elle a été traduite dans plusieurs langues locales ivoiriennes. Quant à l'"Angélus" c'est un appel aux fidèles à prier trois fois par jour. Cette prière est la synthèse de la pratique populaire et de la prédication religieuse. C'est le pape Grégoire le Grand qui, au VII^e siècle, encourage la récitation de trois *Ave Maria* par jour. Cette habitude est reprise et pérennisée par les franciscains. Au XVI^e, cette prière acquiert sa structure

actuelle en séparant les trois *Ave Maria* par les versets empruntés à saint Luc et en y ajoutant une oraison. Pendant le temps de pâques, cette prière est remplacée par le *Regina Caeli*. Le rosaire enfin, était une prière réservée à ceux qui ne pouvaient pas lire aisément les psaumes. De même qu'il y a 150 psaumes, cette prière était, dans les débuts, composée de 150 "Je vous salue Marie". Avec le pape Jean Paul II, la méditation est passée à 200 "Je vous salue Marie" par l'ajout du mystère lumineux. Le fidèle en priant le rosaire, offre à Marie l'hommage qui lui est dû.

L'une des caractéristiques de la spiritualité mariale est la récitation quotidienne de ces prières car, on ne peut se réclamer dévot de Marie et négliger ou ignorer la récitation du chapelet. La véritable dévotion mariale se montre par la méditation permanente du chapelet, il n'existe pas un autre acte dévotionnel marial en dehors de la prière du chapelet, de l'angélus et du rosaire. Ayant compris ce principe de base de la dévotion mariale, tous les chrétiens se donnent pour tâche de faire cette prière de façon individuelle ou communautaire. En le faisant, ils se rapprochent de leur mère et lui demandent de prier pour eux afin d'obtenir des grâces et bénédictions auprès de Dieu. A travers le chapelet et le rosaire, ils lui expriment ainsi leur amour et leur attachement, d'une part ; lui rendent hommage en la vénérant, d'autre part. Hormis la récitation de l'angélus, la méditation du chapelet et rosaire qui sont les prières les plus répandues de la spiritualité mariale, il en existe d'autres, qui sont spécifiques à certains groupes. C'est l'exemple de la Légion de Marie avec la "*Catena*". Ainsi chaque légionnaire de façon individuelle peut faire cette prière pour manifester ainsi son amour et sa dévotion envers Marie.

En dehors de ces pratiques dévotionnelles quotidiennes, on y trouve de grands moments dévotionnelles que sont les fêtes mariales.

2.2. Les fêtes mariales, moments de ferveur et d'expression d'amour pour Marie

Les fêtes ont toujours existé en tout temps et en tout pays pour rassembler les populations afin de rompre avec le traintrain quotidien. Dans les pratiques religieuses, les fêtes sacralisent le temps et jalonnent le calendrier (M.-M Thiollier, 1982, p. 139). Autrement dit, la fête est souvent tenue pour le règne même du sacré (R. Caillois, 1950, p. 132). Cela explique les nombreuses fêtes dévotionnelles à l'honneur de Marie : la fête de la purification, le 2 février quarante jours après la naissance de Jésus ; l'Annonciation, le 25 mars ; la visitation, le 2 juillet rappelant la visite de Marie à sa cousine Elisabeth ; la Nativité de la vierge célébrée le 8 septembre, l'Immaculée conception célébré le 8 décembre. Les fidèles s'approprient toutes ces dévotions, à l'instigation de différentes familles religieuses qui les diffusent dans différents groupes de piété, avec le support de toute une littérature religieuse (B. Waché, 2012, p. 219). Tous les groupes marials trouvent ainsi une occasion pour magnifier la *Theotokos*. A titre d'exemple on a la Légion de Marie avec son traditionnel rassemblement annuel dénommé *Acies*. Ce rassemblement se tient tous les 25 Mars ou un jour proche de cette date⁹. Cette célébration réunit tous les légionnaires d'un même diocèse ou ceux de nombreux diocèses différents. Au cours de ces rassemblements, les dévots de Marie lui renouvellent leur fidélité par cette formule : « Je suis tout à vous, oh ma reine et ma mère, et tout ce que j'ai vous appartiens »¹⁰. Cependant, s'il y a une fête qui est célébrée avec faste par tous les dévots de Marie, c'est bel et bien la solennité de l'Assomption qui est la montée miraculeuse au ciel de la Vierge Marie. Chez les orthodoxes, on parle de la Dormition. La fête instituée par l'Église pour honorer cet événement est célébrée le 15 août. Bien avant que ce mystère ne soit élevé au rang de vérité de foi, la doctrine de la célébration de l'Assomption était intégrée à la conscience des fidèles à leur sensibilité et à leur mentalité. Comme le souligne François Bluche (1996, p. 129), « L'Assomption (...) semblait faite pour enchanter

⁹ Le Manuel officiel de la légion de marie p.178

¹⁰ *Idem*, p.179

le peuple de Dieu. Ce dernier, d'ailleurs, depuis des siècles, chaque quinze août, célébrait "la Sainte Marie d'été" ». Faute d'appui biblique et s'appuyant sur la Tradition, le consensus de l'épiscopat catholique et des fidèles (F. Bluche, 1996, p. 130), Pie XII, par la bulle *Munificentissimus Dominus*, proclame le 1^{er} novembre 1950 que « Marie, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire céleste » : l'expérience précède ici le dogme. Cette proclamation est perçue comme le triomphe de la doctrine de l'assomption qui a résisté aux oppositions, aux querelles, aux controverses. Malgré le temps, la ferveur qui entourait cette fête ne s'est pas estompée, bien au contraire, elle a gagné en intensité, sur le continent africain ; elle est célébrée avec emphase. Malgré l'ire et les critiques des pourfendeurs, les dévots de Marie ne ménagent aucun effort pour marquer cette célébration. Cette solennité consacrant la montée de la Vierge Marie au Ciel est marquée par des processions dans les rues en Côte d'Ivoire. La statue de Marie est souvent posée dans un pickup de type 4x4 décoré avec des pagnes à l'effigie de Marie et ornée de fleurs. À défaut de véhicule, la Vierge est portée par des brancardiers. Au son de la fanfare, de la musique distillée par les baffles montées sur les pickups, entre chants et danses, les fidèles magnifient Marie en scandant des « Ave Maria ». Les différents itinéraires des processions sont parsemés de pétales de fleurs que les dévots jettent en direction de la statue de Marie. À côté de ces processions, il y a aussi les sanctuaires, lieux de pèlerinage, qui refusent du monde. Des convois, en provenance des quatre coins du pays, sont organisés sur les sanctuaires. En somme, dans le catholicisme on réserve sept fêtes spéciales pour le culte de Marie appelé hyperdulie (Mémo Larousse, 1989, p. 319).

2.3. L'extase dans les sanctuaires

Dans la pratique dévotionnelle à Marie, les sanctuaires sont au sommet dans la hiérarchie des hauts lieux de spiritualité. Les dispositions mises en place par l'administration des sanctuaires permettent aux dévots de pratiquer leurs fois quotidiennement : on s'y rend pour une prière, pour confier son activité, sa famille, etc. à

Marie, on y va pour déposer un bouquet de fleurs en reconnaissance d'une grâce reçue ou attendue, etc. Cette dévotion prend une connotation particulière dans le mois de mai, appelé dans la tradition catholique, le "mois de Marie". Ce mois est vécu particulièrement par les fidèles catholiques ivoiriens. En effet, pendant cette période, sur presque toutes les paroisses catholiques a lieu la récitation communautaire du chapelet. Le point d'orgue de la célébration de ce mois se situe dans les sanctuaires où sont organisées des veillées au cours desquelles on récite les "Mille Ave" qui équivalent à la récitation de cinq rosaires ; un rosaire comptant 200 "Ave Maria". Les groupes marials de leur côté, y organisent des pèlerinages pour marquer ce mois dédié à Marie. C'est aussi au cours de ce mois que des milliers de dévots choisissent, lors des veillées de prières ou pèlerinages pour faire leur consécration à Marie. Cependant, ce mois n'engendrant pas de jour férié dans le calendrier civil, les festivités sont moins retentissantes que celles du mois d'août, période de prédilection des pèlerinages des dévots de Marie. En effet, au quinzième jour de ce mois, à la solennité marquant la montée de Marie au ciel ou l'Assomption de Marie, des pèlerinages sont organisés par les "enfants de Marie" dans les principaux sanctuaires ivoiriens. Les lieux de pèlerinage sont choisis par les pèlerins en fonction de la renommée du sanctuaire, des expériences vécues, des témoignages antérieurs, des objectifs spirituels recherchés, etc. Il est donc fréquent de retrouver, durant le 15 Août, un catholique du sanctuaire Notre Dame de la délivrance d'Issia au sanctuaire Notre Dame d'Afrique, Mère de toutes grâces d'Abidjan. De même, des groupes marials du diocèse d'Abidjan se retrouvent à Assouba, dans le diocèse de Grand-Bassam. Ici, l'important ce n'est pas autant sa résidence, mais un lieu plein de sens d'où le dévot peut réellement communier avec sa "Mère". En la matière, ce sont les sanctuaires marials Notre Dame de la Délivrance d'Issia, Notre Dame d'Afrique, Mère de toutes grâces d'Abidjan celui d'Assouba qui sont les plus visités. Dans ces lieux, l'ambiance et l'atmosphère sont tout autre. Sur des sonorités à l'honneur de

Marie exécutées par les chorales ou des chantres, on peut observer « Des fidèles, de tous genres, se trémousser avec frénésie pour montrer l'épaisseur de leur foi » (T. H. Adoubi, 2021, p. 82) et leur attachement à la Mère de Dieu. Comme le souligne Roger Caillois (1950, p. 129) « Ces rassemblements massifs favorisent éminemment la naissance et la contagion d'une exaltation qui se dépense en cris et en gestes, qui incite à s'abandonner sans contrôle aux impulsions les plus irréflechies. » L'extase est à son paroxysme, surtout quand on annonce des miracles opérés par l'intercession de Marie ou lors des "manifestations" de Marie. Écoutons ce témoin qui raconte une veillée mariale tenue en 2008, au sanctuaire marial Notre Dame d'Afrique, Mère de toute grâce:

La veillée était vraiment intéressante, il y avait eu des miracles, des guérisons, des paroles de connaissances. Mais surtout ce qui nous a le plus émerveillé c'est l'apparition de Marie à l'aube, aux environs de 6 heures du matin dans le ciel de la cité Fairmont. Le temps est devenu bleu. Avec Marie dans le ciel avec les mains ouvertes. C'était tout simplement merveilleux¹¹.

Il y a aussi la basilique Notre Dame de la Paix de Yamoussoukro qui grouille du monde à chaque grande solennité mariale. Le titre honorifique de « Basilique mineure » conféré par le Souverain Pontife, le Pape Jean Paul II, lors de sa consécration le 10 septembre 1990, en fait aussi un centre missionnaire de recueillement et de pèlerinage. C'est un sanctuaire marial qui accueille tous ceux qui viennent prier Notre-Dame de la Paix. Depuis son inauguration, la Basilique accueille de nombreux pèlerins venant de divers horizons et guidés par le sentiment religieux. Le pèlerinage chrétien symbolise la marche du peuple de Dieu, sous la conduite de ses pasteurs, à la rencontre du Christ¹². Les chrétiens viennent à la Basilique dans une démarche fraternelle de conversion et de prière, en communion avec le Pape,

¹¹ Akissi

¹² *Le Manuel officiel de la légion de marie* p.6

les Evêques, les Prêtres. Les dévots les plus nantis effectuent des pèlerinages, le plus souvent à Lourdes en France et à Fatima au Portugal¹³.

Au regard de tous ces pèlerinages marials, nous pouvons attester réellement que la Cote d'Ivoire est un pays où la spiritualité mariale est ancrée dans les mœurs des chrétiens catholiques.

3. L'impact de la dévotion sur le vécu quotidien des dévots

D'une manière générale, toutes pratiques engendrent obligatoirement une influence sur les pratiquants et cela surtout dans le domaine religieux. C'est à juste titre que la pratique de la spiritualité mariale va influencer les chrétiens. Ici, nous nous attarderons sur la modification des comportements quotidiens et le développement du sentiment de protection que Marie confère à ses dévots.

3.1. L'adoption de nouveaux comportements

Le terme comportement, revêt ici, deux aspects : au sens étroit, il « Désigne une action manifeste, directement observable, qui se distingue des phénomènes psychiques "internes" ». Dans son acception large, « Il désigne toute activité signifiante, directement ou indirectement observable, et il présente trois dimensions : une composante cognitive, affective et motrice » (Van Rillaer, 2003, p. 94). Pour dire plus simple, dans le cadre de cette étude, par comportement, nous voyons l'ensemble des attitudes qu'un individu adopte dans son environnement sous l'influence d'une situation donnée. « Qu'on le veuille ou non, la religion a une fonction sociale parce que l'homme est un tout et qu'il ne peut faire arbitrairement abstraction de ses convictions religieuses dans son comportement » (Y. Ledure, 1978) quotidien. Partant de ce constat, on peut aisément conclure qu'un individu, fut-il citoyen lambda, ministre, président, religieux, où tout autre personne, ses décisions, ses agissements et ses comportements dans son environnement de vie

¹³ Entretien réalisé avec Mme Anne Amichia le 20 mai 2019 à son domicile de 16h à 17h

sont inéluctablement influencés par ses convictions religieuses et spirituelles. Ce constat est aussi partagé par E. Guitard et W. Van Beek (2017, p. 7) : « Le religieux imprègne les autres aspects de la culture et de la vie sociale, en se manifestant dans les gestes et les activités du quotidien ». Tel est l'expérience des dévots de Marie.

L'analyse « des comportements observables » (Van Rillaer, 2003, p. 93), nous a permis de nous rendre à l'évidence que la pratique de la spiritualité mariale a contribué à modifier le comportement et attitude des dévots dans leur vécu quotidien. Cette imprégnation du religieux dans le comportement diffère d'un individu à l'autre selon l'épaisseur de sa dévotion. Ces changements sociaux sont perceptibles à travers un certain nombre d'attitudes qui sont devenus des habitudes. D'abord, c'est l'édition et le port des pagnes à l'effigie de Marie, modifiant du coup leur habitude vestimentaire. Voulant assumer pleinement la « localité de l'Église locale d'Afrique » (J. Diouf, p. 269) les dévots vont introduire le pagne qui est l'élément essentiel de l'identité culturelle de la Côte d'Ivoire. En effet, comme le souligne Lebreton (2003, p. 156), « Par l'emplacement du pays au centre de la sous-région, et par son ouverture aux influences esthétiques venues d'ailleurs, la Côte d'Ivoire est la capitale idéale du pagne et de la mode ouest-africaine. Rien n'est plus représentatif du dynamisme culturel ivoirien que le pagne ». Au-delà de cette fonction première, celle de couvrir la nudité de la femme, le pagne est un élément de prestige et d'honneur. Exigé, dans presque toutes les cérémonies de mariages traditionnels, il permet de valoriser celle qui en porte. Aujourd'hui dans le paysage religieux ivoirien, les pagnes à l'effigie de Marie occupent une place de choix dans la gamme de produits que les circuits commerciaux proposent. Ces pagnes représentent l'histoire de Marie dans le projet du salut de l'humanité que propose le catholicisme. Ainsi on en trouve sur les principaux dogmes mariaux : assumption, Mère de Dieu, immaculée conception, virginité perpétuelle. Des fois, ces pagnes sont imprimés sur demande express des groupes dévotionnels. À ce

niveau, les motifs et les couleurs sont laissés au libre choix des membres. C'est le cas de la Légion de Marie dont le pagne diffère des autres pagnes marials. Éléments de réjouissance, ces pièces d'étoffe sont portées, le plus souvent les dimanches pour le culte où lors des festivités à l'honneur de Marie. Madame Edwige Konan avoue préférer « porter les pagnes marials qui la rapproche plus de Marie que les autres ». Un autre type de comportement observé est le dévouement des certaines à l'entretien des grottes mariales sur les paroisses. Cela passe avant toute activité y compris les tâches ménagères. Pour s'en convaincre, il n'est que de référer à l'histoire de cette dame rencontrée à la paroisse Sainte Marie (quartier zone – Bouaké) qui entretient la grotte de ladite paroisse en lavant la statue, l'essuyant avec une serviette toute blanche et après la parfume. À qui veut l'entendre, elle affirme avec emphase : « J'ai pris la résolution depuis un bon moment de m'occuper de la grotte. Mon travail consiste à laver chaque semaine ma maman et lui offrir des pots de fleurs ». Ici, l'expression "ma maman" dont elle emploie se réfère à la statue de Marie et cela montre son degré d'attachement et l'épaisseur de sa dévotion. C'est le cas de cette autre dame, sur la paroisse Notre Dame de l'Annonciation (diocèse de Yopougon – Abidjan) qui a pour mission d'entretenir « Chaque jour la grotte de Notre Dame du bon conseil, c'est ma tâche. Et c'est avec joie que je l'accomplis. Que personne ne vienne jouer avec cette grotte, voilà pourquoi je veille au grain ». Parallèlement à ces comportements nouveaux, on relève aussi le sentiment de protection que procure Marie en arborant ostensiblement certains objets de piété à son effigie.

3.2. Le développement du sentiment de protection de Marie

Le recours à Marie n'est pas sans conséquence, il est suivi de promesse, au nombre desquelles la protection contre les malheurs et les puissances occultes : « Je promets ma très spéciale protection et de grands bienfaits à ceux et celles qui réciteront dévotement

mon Rosaire. Le Rosaire sera un bouclier puissant contre l'enfer, détruira les vices, délivrera du péché, abattra l'hérésie¹⁴ ». Le sentiment d'être une proie pour les forces occultes est de plus en plus grande chez les chrétiens. Le recours à la protection de Marie vise à rassurer les dévots face à un phénomène sociologique inhérent à la société africaine, la sorcellerie qui occupe, dans la culture africaine, une place de premier ordre (D. Zahan, 1970, p. 144). La christianisation de la Côte d'Ivoire n'a pas pu faire disparaître ce phénomène très tôt combattu par les missionnaires et par le prophète Harris. Il suscite une si grande peur que pour se protéger, les chrétiens recourent volontiers à la protection des saints, d'où la recommandation de l'Église aux parents de donner à leurs enfants des noms de saints ou bibliques. Comme le fait remarquer le dominicain, le père Sidibé Semporé (1987), « le chrétien ordinaire ne sait rien de la vie de tel saint : il suffit d'entendre dire qu'il est puissant et efficace dans tel cas pour on y est recours ». On croit fortement, dans les sociétés africaines, que posséder une voiture ou une maison déclenche inéluctablement la colère du sorcier qui ne se calmera qu'à la mort de la personne visée. Cette peur des forces occultes est à l'origine du refus de certains à posséder un quelconque bien ou à se rendre au village, comme ce fut le cas des cadres de Yaou (Bonoua, Sud de la Côte d'Ivoire) qui, avant le passage du père Norbert Abekan (1996, p. 80), ont refusé de s'y rendre, car, « Ceux de leurs qui avaient essayé d'y bâtir des demeures sont partis dans l'au-delà sans les avoir achevés (...) Il y en avait qui ne pouvaient plus y faire des projets de développement tant leur vie y était menacée ». Tout l'univers africain baigne dans ce climat délétère marqué par la peur d'être atteint par les sorciers ou les forces occultes (N. E. Abékan, 1996, p. 80). Les Africains, chrétiens ou non, éprouvent ce même sentiment. Cette peur est encore plus grande chez ceux qu'Agoh Florentine appelle, ironiquement, "simulacres de chrétiens" ou "chrétiens du dimanche". C'est pour se rassurer face à cette

¹⁴ Cf. les quinze promesses de Notre Dame du Saint Rosaire données à saint Dominique et au bienheureux Alain de la Roche.

réalité sociologique, on demande la protection de Marie. C'est une évidence, aujourd'hui dans l'Eglise catholique, les chrétiens se pressent « Davantage devant Marie que devant le Saint-Sacrement » (Semporé, 1987). Ce sentiment de protection est visible à travers le port de bagues, de bracelets, de chaînes à l'effigie de Marie. Concernant, tous ces instruments de protection, la médaille dite "miraculeuse" est l'un des objets de piété le plus usité et populaire dans le catholicisme. Selon la tradition catholique, c'est lors de sa deuxième mariophonie à Catherine Labouré, le 27 novembre 1830, que Marie demande expressément la fabrication de cette médaille. Il est promis de grandes grâces à tous ceux qui la porteront. Il n'est pas rare de voir également d'autres porter le chapelet au cou et certains le mettent dans leurs véhicules souvent accompagné d'une statue afin d'éviter d'éventuels accidents et de mauvaises rencontres.

Conclusion

C'est en 1950 avec l'implantation de la première section de la Légion de Marie que débute l'histoire de la dévotion mariale en Côte d'Ivoire. La mise en place des principaux instruments dévotionnels que sont les groupes de prière, les communautés, les grottes et sanctuaires ont permis une implantation solide de cette nouvelle spiritualité dans les habitudes culturelles des catholiques en Côte d'Ivoire. L'adoption de cette spiritualité va s'extérioriser par la récitation quotidienne des prières à Marie, par l'assiduité dans les groupes de prières, par les visites fréquentes dans les grottes, les sanctuaires. Cette manifestation va atteindre son paroxysme lors des principales fêtes organisées en l'honneur de Marie. À travers des processions et des parades dans les rues des villes, les dévots montrent l'épaisseur de leur foi et présentent la dévotion à Marie comme l'une des meilleures offres dévotionnelles. Ceci va contribuer à modifier les habitudes des dévots et développer en eux la croyance en une protection certaine contre les forces occultes.

Sources et bibliographie

➤ **Sources**

• **Orales**

N°	Nom et Prénoms	Thème d'entretien	Date	Statut
1	KOUAMÉ Amédé	Origines de la Spiritualité mariale	10-04-2018	Prêtre
2	ATSÉ Brigitte	L'importance de la prière à marie	11-07-2019	Équipier du rosaire
3	DAGNAN Charles	La pratique de la spiritualité mariale	20-08-2019	Prêtre
4	DESTIN Jean	La pratique de la spiritualité mariale	08-04-2018	Prêtre
5	Frère Cho	L'histoire des frères maristes	03-06-2019	Frère mariste
6	Frère Vincent de Paul	L'histoire des frères maristes en côte d'ivoire et celle des frères marianistes	12-07-2019	Frère mariste
7	Koffi Serge	Les sanctuaires marials de Côte d'Ivoire	15-07-2019	Prêtre
8	KOKO Victorien	Le chapelet	16-06-2018	Prêtre
9	KOUADIO Akissi Jacqueline	La dévotion dans les sanctuaires		Dévote
10	KOUADIO Benoit	La personne de marie	06-05-2018	Prêtre
11	KOUADIO Félix	La visite légionnaire	15-05-2018	Légionnaire
12	KOUAMÉ Jérôme	Introduction de la légion de marie en côte d'ivoire	17-05-2018	Légionnaire
13	Madame			Dévote

	Edwige Konan			
14	OUALI Donald	Le sens de la spiritualité mariale	05-08-2018	Prêtre
15	YAO Alain Pierre	Le sens de la spiritualité mariale	26-03-2018	Prêtre

➤ **Écrites**

Présence marianiste, Janvier 1974-Décembre 1976

Concilium Legio.Mariae, 2005, *Le Manuel officiel de la légion de Marie*, Editions Paulines 377 p

Bibliographie

ABÉKAN Norbert Éric, 1996, *Mon combat contre le diable*, Abidjan, CEDA, 132 p.

ADOUBI Thierry Hugues, 2016, « Côte d'Ivoire, une guerre mystique : les raisons expliquant une telle croyance », s/d VIDO Arthur., *Afrique noire : l'histoire racontée par 14 chercheurs*, T. 1, Edilivre, France, pp. 191-409

ADOUBI Thierry Hugues, 2021, « Religions et conquête spatiale en Côte d'Ivoire : regain du prosélytisme dans le christianisme et l'islam (1990 à nos jours) », *Annales Université de Parakou, S/LASH*, Vol. 4, n°1, Juin, pp. 75-85

ANFRAY Francis, 1985, « Des églises et des grottes rupestres », *Annales d'Éthiopie*. Vol. 13, année. pp. 7-34

ANTONI Sébastien, 2015, « Petite histoire de l'Ave Maria », in <https://croire.la-croix.com/definitions/fetes-religieuses/annonciation/petite-histoire-de-l-ave-maria>

BLUCHE François, 1996, *La foi chrétienne. Histoire et doctrine*, Monaco, Ed. du Rocher, 323 p.

CAILLOIS Roger, 1950, *L'homme et le sacré*, Paris, Gallimard, 254 p.

COULIBALY Navigué Félicien, 2016, « La hiérarchie catholique en Côte d'Ivoire face aux enjeux politiques nationaux : 1960-2011 », s/d LADO Ludovic, *Le catholicisme en Afrique centrale et occidentale au XXe siècle*, CERAP/Karthala, pp. 139-179

DIOUF Jacques, « L'Église en Afrique, pour une Église locale », in NRT.

JOIN-LAMBERT Arnaud, 2012, « La dévotion mariale entre pratique et théorie. Disposition des représentations de Marie dans l'église Sainte-Croix à Bruxelles au printemps 2008 », s/d DELVILLE Jean-Pierre, FAMERÉE Joseph, HENNEAU Marie Élisabeth, *Marie figures et réceptions. Enjeux historiques et théologiques*. Paris, Louvain-la-Neuve, Mame/Desclée, Institut Religions Spiritualités Cultures Sociétés, p. 101-128.

LEBRETON Sophie, 2003, « La pratique du pagne en Côte d'Ivoire, une expression multiculturelle », *Africultures*, n° 56, pp. 155-160

LEDURE Yves, 1979, *Conscience religieuse et pouvoir politique*, Paris, Centurion, 187 p.

LENOIR François, 2008, *Petit traité d'histoire des religions*, Plon, France, 383 p.

Mémo Larousse, 1989, Paris, Larousse, 1280 p.

SEMPORE Sidibé (Abbé), 1987, « Pratique africaine de la foi chrétienne : bilan et proposition », Conférence prononcée le 25 février au Centre culturel de la cathédrale Saint Paul du Plateau

THIOLLIER Marie-Marguerite, 1982, *Dictionnaires des religions*, Marabout, Verviers, 384p.

VAN BEEK Walter, GUITARD Émilie, 2017, « Introduction. Image, espace et communauté », pp. 7-26, in s/d VAN BEEK Walter, GUITARD Émilie, *Rites et religions dans le bassin du lac Tchad*, Ed. Karthala, 297 p.

VAN RILLAER Jacques, 2003, *Psychologie de la vie quotidienne*, Paris, Odile Jacob.

Thierry Hugues ADOUBI¹, Brou Alain KOFFI, *Spiritualité et piété populaire : essai d'une étude sur la dévotion mariale en côte d'ivoire (1950-2011)*

WACHÉ Brigitte., 2012, « L'entrée de la piété mariale dans la liturgie exemple du XIX^e siècle », revue *Transversalités*, N° 122, pp. 201-219.

ZAHAN Dominique, 1970, *Religion, spiritualité et pensée africaines*, Paris, Payot